

La Neuvaine

Un tournage intense et harmonieux

Francine Laurendeau

Number 235, January–February 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48003ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Laurendeau, F. (2005). La Neuvaine : un tournage intense et harmonieux. *Séquences*, (235), 11–13.

Sur le vif La Neuvaine

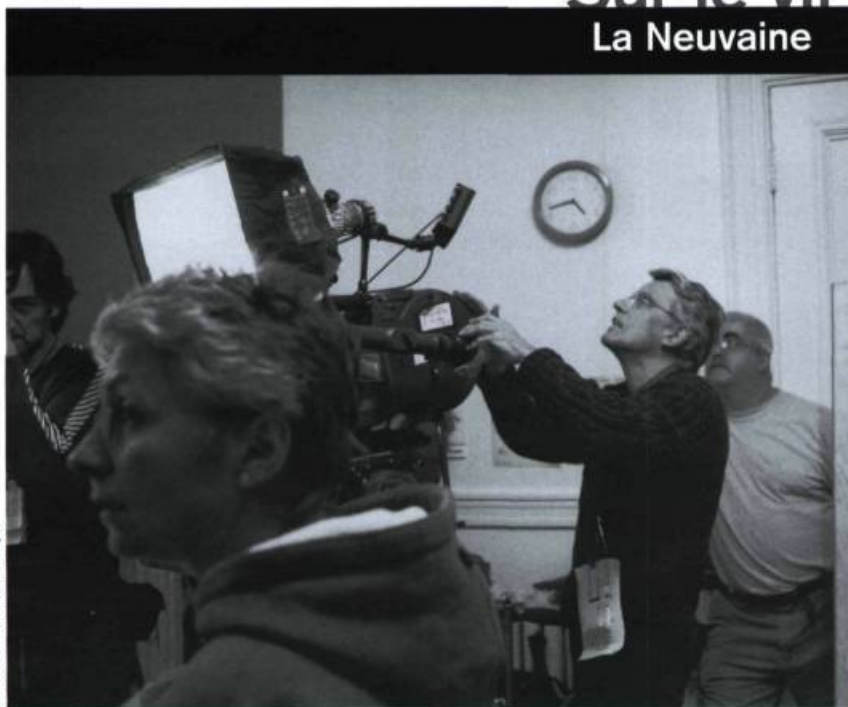


photo: Jean-Claude Labrecque

Montréal – Le réalisateur Bernard Émond et le chef machiniste Robert Auclair scrutent le moniteur. Au premier plan : la première assistante à la réalisation Francine Langlois



Sainte-Anne-de-Beaupré — Jeanne va marcher boulevard Sainte-Anne. À gauche : Élise Guilbault. Au centre : le directeur photo Jean-Claude Labrecque. Septième à droite : le réalisateur Bernard Émond. À l'horizon : la basilique et le Cyclorama.

Un tournage intense et harmonieux

Le tournage de **La Neuvaine**, écrit et réalisé par Bernard Émond, s'est tenu successivement à Montréal, Sainte-Anne-de-Beaupré et Petite-Rivière-Saint-François, du 13 septembre au 29 octobre 2004. Le film raconte essentiellement une improbable mais bénéfique rencontre entre une femme désespérée et un jeune homme simple et bon. À la suite d'un événement dramatique dont elle s'attribue la culpabilité, Jeanne, qui est médecin, fuit Montréal et se retrouve par hasard à Sainte-Anne-de-Beaupré, au bord du suicide. François vit à Petite-Rivière-Saint-François chez sa grand-mère de 80 ans qui l'a élevé et à laquelle il est très attaché. Elle tombe gravement malade et le médecin lui donne peu de temps à vivre. François décide alors d'aller faire une neuvaine pour sa guérison à Sainte-Anne-de-Beaupré, célèbre lieu de pèlerinage. C'est là que le destin du jeune homme à la foi naïve va croiser celui de Jeanne l'incroyante. « Je ne suis pas croyant, dit Bernard Émond, mais il m'arrive d'éprouver la nostalgie de la foi de mon enfance »

L'action se déroule en neuf journées consécutives et utilise une trentaine de comédiens. Dans le rôle de Jeanne, Bernard Émond a tenu à retrouver Élise Guilbault, l'inoubliable interprète de son premier long métrage de fiction **La Femme qui boit**. Patrick Drolet joue le rôle de François et Denise Gagnon celui de la grand-mère. Pour la direction de la photographie, le réalisateur a également voulu retravailler avec le cinéaste Jean-Claude

Labrecque, le directeur photo de son documentaire **Le Temps et le Lieu** et de **La Femme qui boit**. Les circonstances m'ont permis de faire quelques incursions dans ce tournage confidentiel.

Voilà pourquoi, au cours du week-end de l'Action de grâces, je peux suivre l'équipe réduite qui veut capter des images de rues et de paysages, ces images qui procurent à un film son ambiance, sa respiration, mais dont on a du mal à prévoir le tournage dans un plan serré de travail. À la recherche de points de vue intéressants, Bernard Émond et Jean-Claude Labrecque, flanqués d'Yvan Brunet et Laurent-Alexis Guertin, premier et deuxième assistants à la caméra, déambulent dans les petites rues tortueuses des hauteurs de Sainte-Anne-de-Beaupré, puis le long de la rive et du quai de Petite-Rivière-Saint-François, étroit village coincé entre le fleuve Saint-Laurent et le massif laurentien. Le temps s'est arrêté. La journée est radieuse, les hommes détendus et concentrés.

L'atmosphère est bien évidemment différente quand on revient au tournage « normal » avec les comédiens et l'équipe technique, une trentaine de personnes. Pour des plans apparemment simples de Jeanne, réfugiée dans un motel, la préparation est plus longue et plus complexe, d'autant plus qu'on tourne dans un vrai motel et qu'il faut s'accommoder de l'exiguïté des lieux. L'éclairage s'installe et se vérifie, on retouche le maquillage, la comédienne se recueille tandis que Bernard Émond et son directeur photo se concentrent sur le cadrage. « Pas un plan qui n'ait été longuement discuté entre Bernard et moi, dit Jean-Claude Labrecque. Une discussion de bonne santé : c'est à qui inventerait le plan à la fois le

plus sublime et le plus approprié à la grammaire spécifique du film. » Action ! Sans l'aide du geste ni de la parole, sans gémissement ni sanglot, sans froncement ni crispation, le visage d'Élise Guilbault exprime une profonde détresse. L'émotion est intense. Silence. Le réalisateur se résout à dire : « Coupez ». On se détend. La comédienne secoue la tête, sourit, taquine son partenaire. Et... on recommence.

Plus tard, François amène Jeanne visiter un des hauts lieux de Sainte-Anne-de-Beaupré: le Cyclorama de Jérusalem où est représentée la Passion du Christ. La sentant troublée par l'expérience, pour lui changer les idées, il lui suggère d'aller voir les oies « parce que quand on les voit, explique-t-il, on ne peut penser à rien

d'autre ». C'est l'automne et, comme chaque année, les grandes oies des neiges font halte dans la région de Beaupré avant de poursuivre leur migration vers le sud. Jeanne obtempère et on la suit bientôt sur les sentiers de la réserve faunique du Cap-Tourmente. C'est ainsi qu'un petit matin frisquet, je me retrouve sur les batures du Cap-Tourmente. Élise Guilbault et toute l'équipe sont là. On voit peu les oies sauvages qui sont dans les herbes, en bordure du fleuve. Mais on les entend cacarder, le vacarme est assourdissant.

On tourne des plans d'Élise Guilbault qui marche, curieuse et attentive, et qui se fige devant le spectacle. Or, le scénario précise : « Tout d'un coup, plusieurs centaines d'oies prennent leur envol. Elles forment une sorte de nuage dans le ciel. » Mais le hic, c'est que les oies n'ont pas lu le scénario. Elle se reposent, elles sont bien et n'ont aucune envie de s'arracher au sol. Et c'est ici que la démarche de la fiction rejoint celle du documentaire : il faut s'armer de patience et attendre le bon plaisir des oiseaux. Si les oies ne veulent pas décoller ce matin, il faudra revenir plus tard.

Le problème, c'est que la veille au soir, Jean-Claude Labrecque — qui s'occupe de la lumière et du cadrage — a fait une chute malencontreuse et il a trop mal au bras pour poursuivre le tournage. On ne manie pas une caméra 35 mm comme une petite caméra numérique. Qu'à cela ne tienne : il tend son photomètre à Yvan Brunet, son assistant, qui prendra aujourd'hui la relève du tournage des oies. Pendant ce temps, Jean-Claude se coltinera les hôpitaux de Sainte-Anne-de-Beaupré puis de Québec où il subira une opération et où on lui mettra un plâtre. Il sera demain remplacé par Daniel Jobin. Mais heureusement, Jean-Claude est droitier et c'est le poignet gauche qui est cassé. On le retrouvera donc dès le surlendemain à la caméra pour filmer une séquence dans la basilique. Le tournage se poursuivra harmonieusement.

Francine Laurendeau

Sainte-Anne-de-Beaupré — Élise Guilbault.

Petite-Rivière-Saint-François — De gauche à droite : Francine Langlois, première assistante à la réalisation, Patrice Houx, chef électricien, Bernard Émond, réalisateur, et les comédiennes Élise Guilbault (Jeanne) et Denise Gagnon (la grand-mère).

